

# « Labor Day » aux États-Unis : la vraie campagne électorale commence

Politique

---

Par Pedro Soriano

Avocat

Publié le 2 septembre 2024

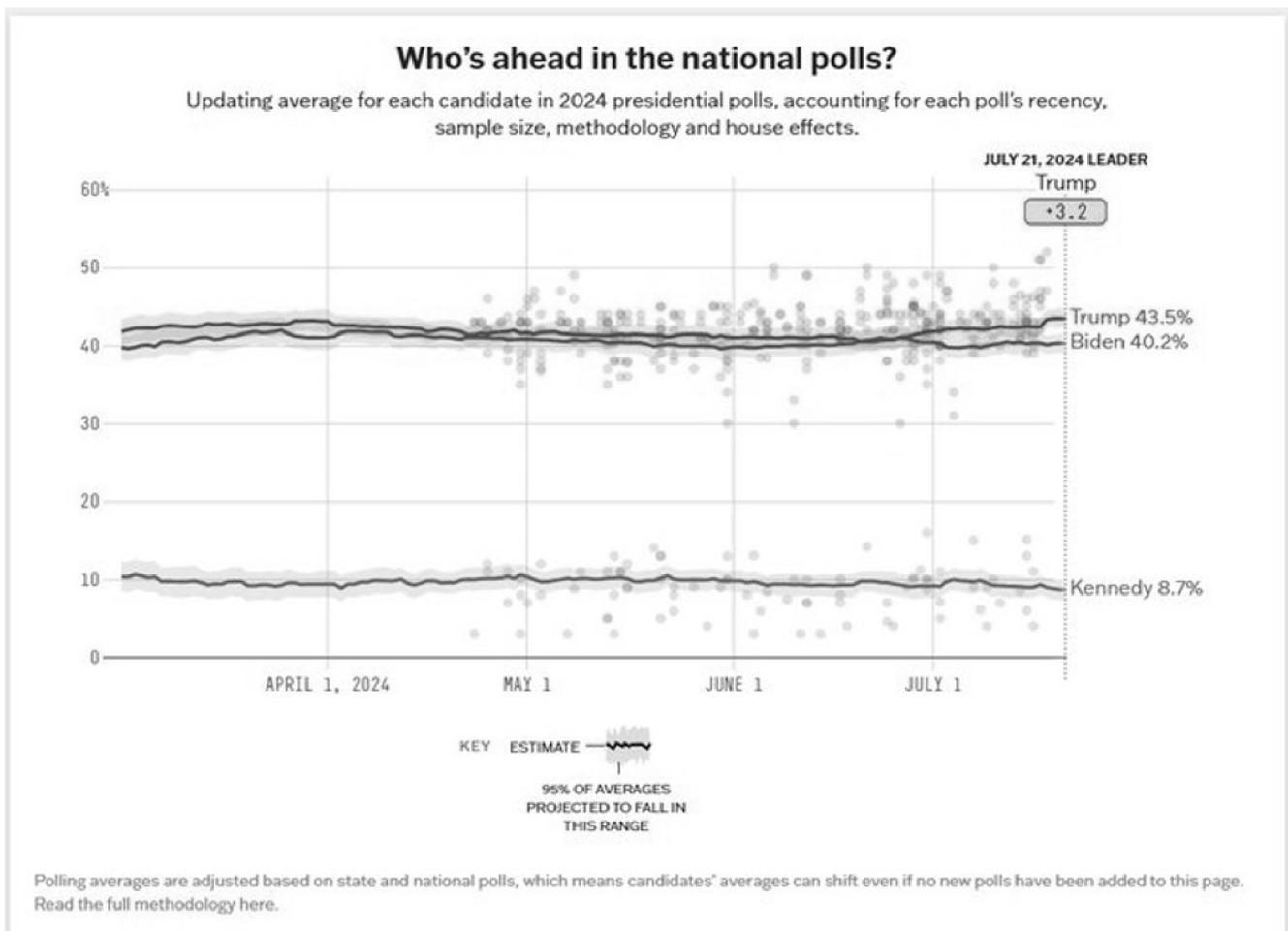
Contrairement à ce qui se passe en Europe, la fête du Travail est célébrée aux États-Unis le premier lundi de septembre, et non le 1er mai, et elle est traditionnellement considérée comme la date à partir de laquelle la campagne électorale pour les élections présidentielles commence "officiellement". Ces élections se révèlent très différentes de ce que nous imaginions il y a un peu plus d'un mois.

**À**

cette époque, à la mi-juillet, le Parti démocrate était plongé dans la dépression face à la perspective de perdre les élections. Aujourd'hui, après le retrait de Joe Biden et l'engouement pour Kamala Harris, il convient de nuancer l'euphorie et de rester réaliste.

# L'effet Kamala

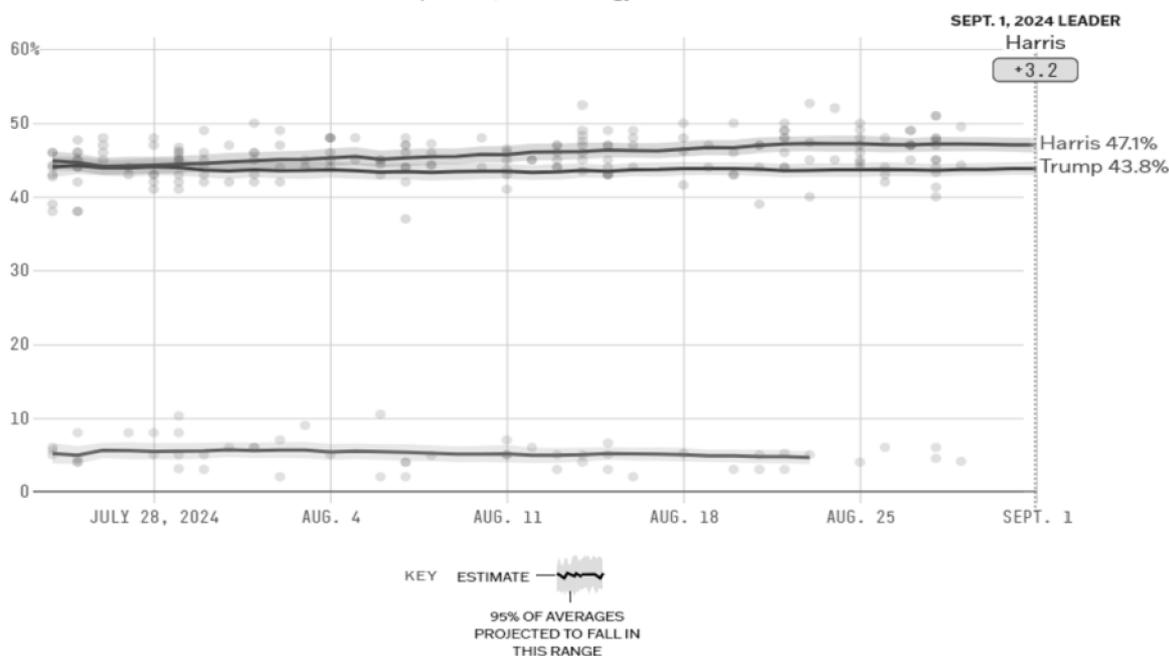
Ce que Harris a accompli – et ce n'est pas rien – c'est de remettre les démocrates dans une compétition où tout semblait indiquer qu'ils allaient perdre. Voici la moyenne des sondages au moment de l'annonce du retrait de Biden, selon le compilateur de sondages 538 : Trump avait une avance de 3,3 points.



Et voici la moyenne des sondages au 1er septembre, selon le même compilateur. Maintenant, la situation est exactement inverse, et Harris devance Trump de 3,2 points.

## Who's ahead in the national polls?

Updating average for each candidate in 2024 presidential polls, accounting for each poll's recency, sample size, methodology and house effects.



Polling averages are adjusted based on state and national polls, which means candidates' averages can shift even if no new polls have been added to this page. Read the full methodology here.

En réalité, les résultats pour Biden avant son retrait étaient encore pires qu'ils n'y paraissent, car les élections aux États-Unis ne sont pas gagnées par celui qui obtient le plus de voix des électeurs, mais par celui qui remporte le Collège électoral (qui se compose de 538 grands électeurs, fournis par chaque État en nombre égal à la somme de leurs représentants et sénateurs, plus trois électeurs correspondant au district de Columbia), et dans ce système, les républicains ont l'avantage, car ils gagnent dans plus d'États peu peuplés que les démocrates, et le Collège électoral a un biais en faveur des États ruraux moins peuplés.

## Un système électoral favorable au candidat républicain

Par conséquent, selon les calculs effectués par le fameux statisticien Nate Silver, le candidat présidentiel démocrate doit

remporter environ 2,5 points de plus dans le vote populaire pour commencer à avoir plus de 50 % de chances de gagner au Collège électoral.

Popular vote	Harris win probability	Trump win probability	Harris' electoral votes	Trump's electoral votes
D +6 to +7	99.7%	0.3%	333.3	204.7
D +5 to +6	99.1%	0.9%	320.1	217.9
D +4 to +5	95.9%	3.9%	305.2	232.8
D +3 to +4	87.0%	12.4%	290.9	247.1
D +2 to +3	62.1%	36.8%	274.7	263.3
D +1 to +2	30.6%	68.7%	258.4	279.6
D +0 to +1	10.1%	89.2%	244.8	293.2
R +0 to +1	2.6%	97.1%	234.0	304.0

Cela pourrait être pire : par exemple, Biden a gagné en 2020 avec 4,46 points d'avance, mais le biais du Collège électoral cette année-là était assez supérieur (environ 3,5 points). En pratique, dans les six États qui ont décidé de l'élection, Biden a gagné par une marge beaucoup plus étroite. Concrètement, voici ses marges de victoire :

- Géorgie : 0,24 %
- Arizona : 0,31 %
- Wisconsin : 0,63 %
- Pennsylvanie : 1,16 %
- Nevada : 2,39 %
- Michigan : 2,78 %

Perdre la Géorgie, l'Arizona et le Wisconsin aurait entraîné un match nul au Collège électoral, qui aurait été résolu par la Chambre des représentants en faveur de Trump (car les États auraient voté par délégations, et les républicains auraient eu la majorité parmi elles).

Si en plus de ces trois États, la Pennsylvanie avait voté pour Trump, Biden aurait perdu au Collège électoral malgré une victoire de trois points au vote populaire. Cela oblige donc les démocrates à gagner systématiquement le vote populaire, ce qu'ils ont fait lors de sept des huit dernières élections (lors des quatre dernières, de manière consécutive).

1992	Bill Clinton/Al Gore	44,909,806	43.0	370 / 538	▲259	Won
1996	Bill Clinton/Al Gore	47,401,185	49.2	379 / 538	▲9	Won
2000	Al Gore/Joe Lieberman	50,999,897	48.4	266 / 538	▼113	Lost <sup>[C]</sup>
2004	John Kerry/John Edwards	59,028,444	48.3	251 / 538	▼15	Lost
2008	Barack Obama/Joe Biden	69,498,516	52.9	365 / 538	▲114	Won
2012	Barack Obama/Joe Biden	65,915,795	51.1	332 / 538	▼33	Won
2016	Hillary Clinton/Tim Kaine	65,853,514	48.2	227 / 538	▼105	Lost <sup>[D]</sup>
2020	Joe Biden/Kamala Harris	81,268,924	51.3	306 / 538	▲79	Won

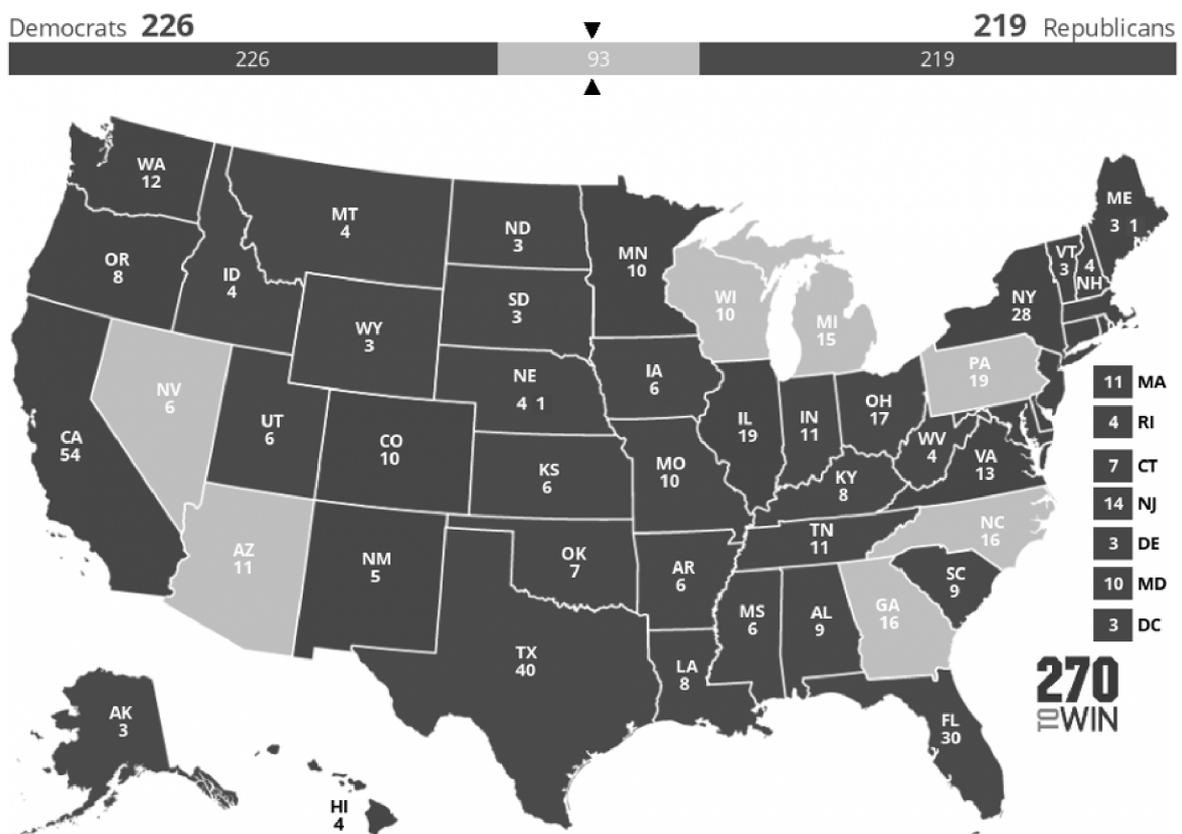
En fait, nous pouvons voir que lors des quatre derniers cycles électoraux, le vote républicain s'est situé dans une fourchette très étroite, entre 45,7 % en 2008 au minimum et 47,2 % en 2012 au maximum (les résultats de Trump en 2016 et 2020 se situant entre ces deux pourcentages).

Les résultats démocrates se sont situés dans une fourchette un peu (mais pas beaucoup) plus large : de 48,2 % pour Hillary Clinton en 2016 à 52,9 % pour Obama en 2008, avec les résultats de 2012 et 2020 entre ces deux extrêmes (un fait intéressant : les démocrates n'ont perdu au Collège électoral que lorsque des tiers partis ont obtenu un pourcentage significatif de voix, comme ce fut le cas en 2000 et 2016).

## Cinq millions de voix et sept « swing states »

En résumé : la bonne nouvelle pour les démocrates est qu'il y a généralement plus d'électeurs américains qui les soutiennent que les républicains. La mauvaise, c'est qu'ils ont besoin d'environ *cinq millions* de voix supplémentaires pour espérer remporter les élections.

Cela nous ramène au Collège électoral : avec Biden hors de la course et les démocrates revigorés par l'arrivée de Harris, la carte revient aux contours qu'elle avait en 2020, avec 43 États et le district de Columbia plus ou moins sécurisés pour les deux partis, et seulement sept États en jeu : trois dans le Midwest (Wisconsin, Michigan et Pennsylvanie), deux dans le Sud (Géorgie et Caroline du Nord), et deux dans le Sud-Ouest (Nevada et Arizona). Les démocrates commencent avec 226 votes électoraux et les républicains avec 219, comme on peut le voir en utilisant, par exemple, le simulateur du site web [270TOWIN](https://www.270towin.com/).



Chacun des trois groupes d'États a des caractéristiques démographiques particulières : les trois États du Midwest ont de larges majorités blanches (de 73,4 % en Pennsylvanie à 78,6

% au Wisconsin, avec de petites minorités noires et hispaniques). En termes de niveau d'éducation, la Pennsylvanie est l'un des États où la proportion de la population avec un diplôme universitaire est élevée (un groupe qui tend à voter démocrate), tandis que le Michigan et le Wisconsin se trouvent en bas de l'échelle.

Quant aux États du Sud en jeu, la Géorgie est un État composé à 50 % de Blancs, avec 30 % d'électeurs noirs et le reste de Latinos ou d'Asiatiques, et elle se situe dans la moyenne nationale en termes de population diplômée, tandis que la Caroline du Nord est un État composé à 60 % de Blancs, avec 25 % de Noirs, et là encore, le reste de Latinos ou d'Asiatiques, également plus ou moins dans la moyenne nationale en termes de population diplômée (des sept États en jeu, la Caroline du Nord est le seul où Trump a gagné en 2020).

Enfin, le Nevada et l'Arizona sont des États également composés à 50 % de Blancs, mais cette fois 30 % sont des Latinos, le reste étant des électeurs noirs ou asiatiques, et leurs pourcentages de diplômés universitaires sont inférieurs à la moyenne nationale – en particulier le Nevada, qui est l'un des États les plus bas dans le classement.

## L'enjeu du vote Latino

Les sondages nous indiquent que ces huit dernières années, le vote hispanique s'est déplacé vers les républicains, car un réalignement idéologique et éducatif commence à se produire : les électeurs diplômés votent de plus en plus démocrate et les électeurs sans diplôme universitaire tendent à voter de plus en plus républicain (en outre, certains Latinos conservateurs commencent à voter de plus en plus en fonction de leur idéologie plutôt que de leur origine).

Comme il y a de nombreux Latinos et Noirs sans diplôme universitaire, cela érode les marges démocrates, en particulier

dans le premier groupe, ce qui doit être compensé par des électeurs blancs diplômés. C'est une tendance qui peut être positive pour les démocrates en Pennsylvanie, mais négative dans les cinq autres États, en particulier au Nevada et en Arizona, où moins d'un tiers de la population est titulaire d'un diplôme universitaire et où la population hispanique est très élevée.

C'est pourquoi Trump ne plaisantait pas lorsqu'il a déclaré, après avoir remporté les primaires républicaines de 2016 au Nevada, qu'il aimait « les gens peu éduqués » : les électeurs blancs sans diplôme universitaire sont le cœur de la coalition trumpiste.

Kamala Harris, comme nous le montrent les sondages depuis qu'elle est la candidate démocrate, a réussi à stabiliser la carte, écartant des scénarios terrifiants où Trump devenait compétitif dans des États comme le Minnesota ou le New Hampshire. Mais le vrai travail commence maintenant : elle doit réussir à gagner dans les six États où Biden a remporté la victoire en 2020 (et si possible, rendre la Caroline du Nord compétitive) alors que pour l'instant, et malgré sa remontée, Harris est toujours derrière Trump dans certains de ces États qui, en raison de leurs caractéristiques démographiques et/ou éducatives, sont des terrains difficiles pour une candidate démocrate.

Harris a maintenant devant elle deux mois de travail acharné pour tenter d'améliorer sa marge dans les sondages, avec peu d'occasions de confrontation directe avec Trump (il est probable qu'il n'y ait qu'un seul débat présidentiel, le 10 septembre) et avec l'inconvénient supplémentaire que les médias ont banalisé un candidat comme Trump, alors qu'il a tenté de renverser la démocratie américaine le 6 janvier 2021.